

Weimann, J., Knabe, A. & Schöb, R. (2011/2015). *Measuring happiness. The economics of well-being*. Cambridge, MA : MIT Press

Léandre Bouffard

Volume 38, numéro 2, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040779ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040779ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouffard, L. (2017). Compte rendu de [Weimann, J., Knabe, A. & Schöb, R. (2011/2015). *Measuring happiness. The economics of well-being*. Cambridge, MA : MIT Press]. *Revue québécoise de psychologie*, 38(2), 231–233.
<https://doi.org/10.7202/1040779ar>

Weimann, J., Knabe, A. & Schöb, R. (2011/2015). *Measuring happiness. The economics of well-being*. Cambridge, MA : MIT Press.

CONTEXTE

Joachim Weimann, Andreas Knabe et Ronnie Schöb sont des économistes allemands qui s'intéressent à la valeur des recherches sur le bonheur. Plus spécifiquement, ils examinent la qualité des mesures du bonheur tout en faisant une revue des facteurs qui l'affectent. Particulièrement intéressés par l'influence de l'argent et du PIB sur le bonheur, ils discutent longuement du fameux « paradoxe d'Easterlin ». On comprendra que l'original allemand (2011) s'intitulait « L'argent rend heureux. Lorsque la recherche économique est mauvaise ». Le titre américain est plus neutre.

CONTENU

Malgré l'existence de nombreux indices de bonheur, les économistes accordent plus d'importance à la croissance économique - au PIB - comme indicateur de la santé d'une société et du bien-être de sa population. « Plus, c'est mieux » en matière de revenus, parce que plus d'argent assure plus de possibilités.

En 1974, un article d'Easterlin a produit l'effet d'une bombe. Ses recherches montraient que malgré l'augmentation du PIB et l'amélioration des conditions de vie pendant 50 ans, la satisfaction de vivre était demeurée stable dans les pays développés. C'est le « paradoxe d'Easterlin ». Dans les pays pauvres, par contre, une augmentation du revenu tire les gens de la misère et fait monter le niveau de la satisfaction de vivre jusqu'à un certain seuil. D'où la critique du PIB comme seul indice de bien-être et la promotion d'autres mesures proposées par des chercheurs et des institutions comme l'ONU et l'OCDE pour compléter les informations fournies par le PIB.

« Si l'argent ne rend pas heureux, où doit-on chercher? » demandent les auteurs. D'où l'inventaire des différents facteurs qui peuvent influencer le bonheur. Voici quelques exemples :

- + le chômage réduit la satisfaction de vivre de façon drastique;
- + la santé (évaluée subjectivement) est un important prérequis;
- + les relations intimes, familiales et sociales jouent un grand rôle à l'égard du bonheur;
- + le veuvage a un effet dévastateur sur le bonheur (un peu comme le chômage);

- + l'avancement en âge ne fait pas décroître la satisfaction de vivre, cette dernière augmente même à la suite de sa baisse au milieu de la vie;
- + le revenu relatif est plus important que le revenu absolu.

Si l'argent ne nous rend pas heureux, il faut premièrement changer de perspectives en s'intéressant au bonheur national brut (BNB) au lieu du PIB et mettre au point des instruments de mesure adéquats. L'ouvrage comprend, à cet effet, des critiques fondées sur nos mesures habituelles du bonheur et des suggestions pertinentes pour les améliorer. C'est l'une des forces du livre; d'où le titre adopté pour la version anglaise. Deuxièmement, dans la logique d'Easterlin, il conviendrait d'augmenter les impôts pour prévenir la surconsommation et d'adopter un impôt progressif pour diminuer l'inégalité de revenus et assurer ainsi une meilleure qualité des services publics.

Puis vient la grande question : « Qu'en est-il vraiment du paradoxe d'Easterlin? » Des auteurs ont trouvé des faiblesses méthodologiques dans l'étude de ce dernier (par exemple, un petit nombre de pays, de petits échantillons). D'autre part, en se basant sur de grandes enquêtes internationales, on a réalisé qu'une augmentation de revenus s'accompagne d'une augmentation de la satisfaction de vivre, même chez les plus riches. Ainsi, pour certains chercheurs, le paradoxe d'Easterlin est une « illusion », pour d'autres, il est « douteux ». Il semble plutôt qu'il faille nuancer les conclusions d'Easterlin, ce que ce dernier admet dans sa réponse aux critiques (Easterlin, Angelescu Mc Vey, Switek, Savangfa et Smith Zweig, 2010). Les données transversales ne contredisent pas les résultats d'Easterlin : il y a une relation positive entre le bonheur et le revenu individuel à un moment donné. Pour ce qui est des données longitudinales, Easterlin admet que le paradoxe n'existerait que pour de longues périodes, ce qui a été contesté par une équipe qui a trouvé une relation positive entre la croissance économique et le bonheur pour une période de 23 ans. Il s'agit donc d'un problème complexe qui donne lieu à un débat stimulant. Si l'on se demande encore « Dans quelle mesure l'argent nous rend-il heureux? », Weimann, Knabe et Schöb répondent que « la question demeure ouverte » (p. 190).

APPRÉCIATION

Publié chez les prestigieuses presses du MIT, cet ouvrage de grande qualité est bien structuré et très bien documenté, car les auteurs ont travaillé avec le traducteur (Brian Browne) pour effectuer une mise à jour et ajouter des références récentes. De plus, ces auteurs s'appuient sur des recherches solides et leur discours est limpide et sans acrimonie. Il s'agit d'un dialogue fructueux entre économistes et psychologues, comme c'est

le cas dans de nombreuses publications récentes et dans le *Journal of Neuroscience, Psychology and Economics* publié depuis 2008.

En plus de faire le point sur de nombreuses questions, en particulier sur la mesure du bonheur, l'ouvrage nourrit le débat à propos de la relation complexe entre le bonheur et l'argent. Il intéressera les étudiants avancés et leurs professeurs en sciences humaines et en science économique et particulièrement ceux qui travaillent à l'épineuse question de la mesure du bonheur.

La force du PIB réside dans le fait qu'il est un concentré d'éléments qui inclut plusieurs des facteurs qui influencent positivement notre satisfaction de vivre. La recherche sur le bonheur fournit elle aussi de nombreux éléments distincts de ceux du PIB, offrant ainsi un complément (p. 81).

RÉFÉRENCES

- Easterlin, R. A. (1974). Does economic growth improve the human lot? Some empirical evidence. Dans P. A. David et M. W. Reder, (dir.), *Nations and households in economic growth: essays in honor of moses abramovitz* (p. 89-126). New York, NY : Academic Press.
- Easterlin, R. A., Angelescu McVey, L., Switek, M., Savangfa, O. et Smith Zweig, J. (2010). The happiness-income paradox revisited. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(52), 22463-22468.

Léandre Bouffard¹
Université de Sherbrooke

1. Courriel de correspondance : leandrebouffard1939@yahoo.ca